

# La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans : au sommaire du No 4-1946

Autor(en): **Montfort**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **131 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344683>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La Revue Militaire Suisse il y a 40 ans

### Au sommaire du N° 4 - 1946

- *Quelques notes sur les points essentiels de notre défense nationale, colonel-divisionnaire Marcel Montfort*
- *Le problème du haut commandement, colonel Ch. Anderegg*
- *Le « Pinto », capitaine A. Boniface*
- *Une offensive pacifiste contre la défense nationale (II), major P. de Vallière*
- *Bulletin bibliographique*

### Texte choisi

En un temps où l'horizon politique mondial est troublant, sinon inquiétant, notre situation est caractérisée par un budget militaire très restreint – si l'on tient compte des exigences d'une armée qui doit être modernisée – et par la suppression des cours de répétition pour l'année 1946.

Il est donc évident qu'il faut, plus que jamais, que nous mettions l'accent sur ce qui est absolument indispensable à notre défense nationale, en ce qui concerne « l'activité » (emploi du temps), l'organisation des troupes, le matériel et l'instruction.

A propos de *l'activité* de nos cadres, qu'il s'agisse des cadres et des « bureaux » permanents, à tous les échelons, ou de l'activité hors service des commandants de troupe, il ne convient pas de perdre son temps à des questions accessoires – qu'il serait facile mais déplacé de signaler – mais bien de consacrer toutes les minutes disponibles à la préparation à la guerre où nous « plafonnons » depuis un

temps appréciable, et en tout cas depuis les dernières années du service actif.

Pour se préparer à la guerre, il faut d'abord se représenter ce drame, plus que jamais « effrayant et passionné », à la lumière des enseignements des dernières campagnes et en tenant compte des moyens de combat les plus récents<sup>1</sup>.

Etant donné le temps limité dont nous disposons – du fait de notre activité civile ou parce que la guerre peut éclater dans un délai très court – toute notre activité militaire doit être uniquement et directement consacrée à la préparation à la guerre.

Dans un livre paru vers 1914<sup>2</sup>, un officier s'exprime ainsi: « Ma profession n'est ni de haïr ni d'aimer la guerre, mais de me tenir prêt à la faire. » – Il ne saurait y avoir de formule plus saisissante et plus exacte, pour nous soldats.

<sup>1</sup> Il faudra, tout d'abord, bien se pénétrer que notre ennemi N° 1 sera l'avion et notre ennemi N° 2 l'engin blindé.

<sup>2</sup> Juste Lobel, Alsacien.

Au point de vue *organisation des troupes*, lorsqu'une autorité responsable aura fixé notre doctrine stratégique et tactique, il faudra adapter l'organisation de 1938, sans la bouleverser inutilement, aux circonstances du moment, aux idées et aux moyens du jour.

La question des zones d'action et des effectifs indispensables devra être examinée de près<sup>3</sup>. A tout prix, on devra trouver les hommes nécessaires et, sans s'arrêter à des considérations de sentiment, on n'hésitera pas à supprimer les unités plus ou moins «spéciales» et même les corps de troupes dont on *doit* ou peut se passer. Quand un particulier n'est pas en mesure de se procurer ce qui lui est nécessaire pour vivre, il n'achète pas ou ne devrait pas acheter du superflu!

Les anciens Suisses avaient su mieux que nous porter l'effort sur les moyens qui leur étaient indispensables. Il n'ont jamais cherché à imiter leurs voisins, en créant une troupe à cheval, par exemple, qu'ils ne pouvaient pas entretenir et dont les effectifs, forcément réduits, n'auraient joué aucun rôle dans l'ensemble de la lutte. Ce qui ne les a pas empêchés d'anéantir la chevalerie autrichienne à Morgarten, en luttant à un contre dix. Mais, évidemment, à ce moment-là on ne croyait pas encore que l'armée suisse pouvait se battre partout et l'on ne

recherchait pas la bataille sur le plateau d'Echallens!

Il faut donc revoir attentivement et comme à la loupe notre ordre de bataille, élaguer toutes les branches inutiles, gourmandes, non rentables, et – dans un petit pays montagneux, pauvre militairement comme est le nôtre – porter l'accent, même avec exagération, sur l'infanterie, la défense contre les engins blindés, l'artillerie, la D.C.A.

Une fois ces décisions prises, la question du *matériel* est facile à résoudre, si l'on veut bien se rappeler que le mieux est l'ennemi du bien. L'effort sera d'abord porté sur les armes nécessaires à la D.C.A. et à la lutte antichars. Tout sera ensuite mis en œuvre pour suppléer à la faiblesse de nos effectifs, en augmentant le plus possible la puissance du feu. L'introduction du fusil d'assaut (Sturmgewehr) automatique dans l'infanterie, en remplacement du mousqueton 31, paraît indispensable et normale dans une armée peu nombreuse et qui a été la première, et pour ces mêmes motifs, à introduire le fusil à répétition et la mitrailleuse. (...)

Colonel-divisionnaire Montfort

<sup>3</sup> Pendant la période de 1941 à 1945, nous l'avons échappé belle, car, dans certains secteurs, les fronts étaient absolument disproportionnés par rapport aux missions et aux moyens.